

DEUX RONDS

LE PÈRE PEINARD



Réflecs

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS, FRANCE

Un An 6 fr.
Six Mois 3 fr.
Trois Mois 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An 8 fr.
Six Mois 4 fr.
Trois Mois 2 fr.

OUSQUE SONT LES MALFAITEURS? A L'AQUARIUM!

A Marseille et à Alger, Watrinades ratées

Crapuleries d'un Singe Troyen



LES MALFAITEURS

Quant au mois de mai dernier, les jean-foutre de la haute sucrèrent les anarchos, ils farfouillèrent leur abominable Code pour y dégouter un moyen de les garder en prison.

C'était pas de ces plus commodes, nom de dieu!

A preuve, qu'après des semaines de prévention, il fallut les refoutre tous en liberté, à queue leu-leu.

La seule binaise que les charognards dénichèrent, ce fut de les accuser d'être une association de malfaiteurs.

Ça ne tenait pas debout!

Les anarchos rêvent la suppression de toutes les voleries, de tous les crimes, de toutes les abominations;

Ils veulent que chacun bouffe à sa faim, liche à sa soif, roupille dans un plumard bien rembourré et ne se balade pas le cul nu.

Les accuser d'être une association de malfaiteurs, c'était kif-kif se coller la tour Eiffel dans le trougnard!

Par exemple, des crapulards à qui on peut carrément appliquer l'accusation de malfaiteurs, c'est les tripoteurs panamistes.

Les voilà, les vrais malfaiteurs!

Pourquoi donc le grand Q. de Beau Repaire ne leur fout-il pas ses rousins dans les guibolles?

Ben quoi, vous ne l'avez pas regardé! A-t-il une tronche à faire des mistoufles aux richards?

Y a rien de fait! Il aimerait mieux foutre son jupon aux orties que de faire sucrer un voleur de Panama.

Et tous les marchands d'injustice sont de son avis!

Parlez à ces vaches-là de foutre au bloc un purotin, un prolo qui a rouspété contre son singe, ou bien un anarcho, qui n'a jamais quitté Carpentras et qu'on soupçonne d'avoir eu le bras assez long pour poser la petite marmite chez le baron Reille..., ils signeront des deux mains, sacré pétard!

Mais chercher pouille à des grosses légumes? Jamais de la vie!

Et foutre, ça se comprend!

Richards, bouffe-galette et magistrats, c'est crapule et compagnie. Faudrait être serin comme la lune pour exiger qu'ils se fassent du bobo mutuellement.

« Mais, va me répliquer une niguedouille, et la commission d'enquête... c'est donc du battage? »

Ben oui, pauvre jobard, tu l'as dit : c'est du battage!

T'as donc de la bouze de vache plein les quinquets que tu ne reluques pas ça? Les enquêteurs enquêtent avec l'envie de ne rien découvrir. Ils sont 33 bouffe-galette à cette sacrée commission, — combien y en a-t-il qui n'aient pas reçu leur part de Panama?...

Ah, mille dieux, s'ils avaient voulu tout savoir, ils n'auraient pas tourné quinze jours autour du pot! Ils n'ont dégotté que ce qui leur a été foutu dans les jambes et qu'ils ne pouvaient pas se passer de découvrir.

D'ailleurs, le populo sait à quoi s'en tenir : que l'enquête tourne comme elle voudra, il est fixé, — qui dit dépoté, dit voleur!

Une chose rigolote, c'est d'entendre les excuses que trouvent les bouffe-galette qui sont reconnus comme ayant palpé la braise de Panama : c'est l'opportuniste Proust, le droitier de la Fauconnerie; c'est la tête de veau Albert Grévy, c'est son copain, Hébrard, le directeur du grand torchecul le *Temps* (qui pour son compte a palpé un million et demi).

« Ben quoi, qu'ils disent, un jour nous nous sommes cassé le nez sur Reinach, il nous a proposé un beau coup à faire,.... on a accepté, car nous sommes pognonistes. »

Et ils ajoutent qu'ils n'ont rien promis en retour, que c'est des trucs de syndicats financiers qui se font journellement.

C'en est pas moins des vols, bougres d'arsouilles!

Comment, sans vous être dérangés, sans avoir fait rien de rien, sans même avoir versé un centime (ce qui ne serait pas une excuse, nom de dieu!) il vous est tombé une tuile de vingt-cinq mille balles.

Et vous trouvez que c'est pas un vol?

Avez-vous travaillé pour accumuler ce tas de galette? Non! Vous n'en avez pas foutu une secousse.... Elle est sortie toute luisante des bas de laine d'une tripotée de niguedouilles.

C'est comme ce plein de soupe d'Hébrard, il prétend que le million et demi qu'il a rousti est le bénéfice qu'il a retiré de son association avec Eiffel et quelques autres gros bandits de la ferraille.

Crédieu, faut pas nous la faire!

On ne gagne pas un million et demi honnêtement : ou bien on le soutire aux gourdillois, kif-kif les volés de Panama, — ou bien on le fait suer à ses ouvriers.

Qu'Hébrard choisisse!

Pas moins, son million et demi sera toujours le résultat d'une filouterie!

Ohé, les bons bougres qui voulez reiquer les trombines de malfaiteurs payez-vous une balade aux alentours de l'Aquarium et de la Triperie Sénatoriale!



EXPLOITÉS PAR LES OUVRIERS!

Y a beau temps que ce sale fourbi des coopératives est jaugé à sa valeur. C'est un cataplasme que les jean foutre ont voulu nous coller sur le bec pour nous détourner de la Sociale.

Mais, si les plus marioles d'entre nous n'ont pas coupé dans le pont, y a des prolos qui se sont laissés embobiner. A ceux-là, l'histoire de la *Moissonneuse* donnera à réfléchir.

La *Moissonneuse* est une coopérative parisienne qui fournit la boustifaille et l'épicerie à tous les associés. Comme ça devait fatalement arriver, la Société, représentée par son Conseil d'administration, en est venue à exploiter salement les prolos qu'elle emploie.

C'est forcé! Tout se tient dans la garce de société actuelle : Tant qu'on ne l'aura pas démantibulé de fond en comble, le populo en sera victime.

Y a pas plan de s'en tirer par la tangente!

Ainsi, à la *Moissonneuse*, je veux bien qu'on paie un brin meilleur marché l'épicerie et autres bricoles, mais, qu'arrive-t-il?

C'est que, vivant à meilleur compte, les prolos résistent moins aux exigences des patrons qui en profitent pour les embaucher à un prix inférieur. Et les salauds l'ont si bien compris, qu'eux-mêmes se foutent à fonder et patronner des coopératives!

J'en reviens aux prolos de la *Moissonneuse* : l'idée leur est venue de se mettre en syndicat. Rien de plus logique! Ah mais, le Conseil d'administration ne l'a pas entendu comme ça : illico, il a foutu à la porte les initiateurs du syndicat.

Les prolos l'ont trouvée mauvaise et il en est résulté une grève.

Alors, agissant avec une roserie que n'ont pas toujours les patrons, le conseil a saqué tous les grévistes!

Ohé, les bons bougres comment trouvez-vous le bouillon?

Pour ce qui est de bibi, ça me prouve une fois de plus ce que j'avais flairé : c'est que les coopératives sont un piège à prolos, pour les détourner de la Révolution.

LES MÉGISSIERS DE CHAUMONT

Les quotidiens ont annoncé que le syndicat des mégissiers a fait grève à propos d'un conseiller cipal.

Je reçois une babillarde d'un copain mégissier qui me dit que c'est une affreuse menterie : la plus grande partie des gas de la corporation méprisent ces oiseaux-là et sont bougrement convaincus que seule la Révolution pourra leur foutre du bien-être.

Or donc, s'ils se fédèrent, ce n'est que pour propager les idées anarchotes.

Les quotidiens ont raconté qu'Haublot était le concurrent de Dodin. Menterie! Il ne pouvait l'être car il a été coffré, et au lieu d'un siège à la Volière Municipale, c'est une chaise en bois à la maison d'arrêt que la gouvernance lui a collée sous le cul.

Donc, les camaros qui verront sur les quotidiens autre chose que ça, peuvent être sûrs que c'est du dégobillage de jean-foutre : Y a pas de pet que des ambitieux viennent faire des petits pains aux mégissiers, — ils sont prêts à les recevoir selon leurs mérites : c'est-à-dire à leur botter les fesses.

MASSACRE DE GUEULES NOIRES

Ce n'est pas en Afrique que ça s'est passé, — c'est en Belgique, à Liège!

C'est pas Dodds qui a assassiné les gueules noires, — c'est des pandores belges!

Comment c'est arrivé? A peu près comme tous les massacres d'ouvriers, nom de dieu!

Des mineurs étaient en grève, voilà qu'une bande d'entre eux se fout entre les jambes des gendarmes qui ont tiré dessus, kif-kif si c'eût été des lapins!

Y a eu plusieurs mineurs de tués, entre autres un gosse de 13 ans.

Allons, ça boulotte en Belgique! Les jean-foutre de là-bas imitent ceux de France : voici qu'ils ont un massacre de prolos, à l'instar de celui de Fourmies.

Petites Watrinades

Eh mais, on dirait qu'il souffle un petit vent coulis qui n'est pas de ces plus favorables aux exploités.... S'il se changeait en tempête, c'est pas bibi qui y trouverait un cheveu!

Voici qu'il m'arrive de **Marseille** la nouvelle qu'un prolo a tenté d'escoffier son patron, un nommé Bruno Hic, entrepreneur de débarquement : il lui a foutu un coup de revolver dans le dos et l'a assez bien mouché.

La raison? Des roseries patronales, nom de dieu!

Le malheur, c'est que le gas n'a pas pu se tirefluter et qu'il a été foutu au clou.

Un zigue plus bi de ces dernières n d'un contre-coup tannique à Alger

Le contre-coup pour effaroucher que c'est lui qui

Pas besoin de ches, que s'il n'a de traversé c'e du tireur qui être paumé.

Evidemment contre-coup a

En Belgique où il y a eu le viens de jast bonnage l'a effet qu'un que l'effleur C'est part

CHAMA

Foutre, prix, chez

Turelle dont je v

Que le pas : ch

aux soci

les prol

aux che

prends

Or d

caille

Je v

D'al

non

cordé

dans

l'assi

M

que

les l

son

I

pas

de

ça

ti

Un zigzag plus bidard a été celui qui, une de ces dernières nuits, a troué le galurin d'un contre-coup de la Compagnie Transatlantique à Alger.

Le contre-coup fouinassait sur le quai pour effaroucher les voleurs, -- m'est avis que c'est lui qui a été effarouché !

Pas besoin de vous dire, les camarades, que s'il n'a eu que le couvre-gueule de traversé c'est grâce à une maladresse du tireur qui a eu la veine de se fuiter sans être paumé.

Evidemment, c'est un prolo à qui le contre-coup a fait quelques vacheries.

En Belgique, à Tilleur, dans les parages où il y a eu le massacre de mineurs dont je viens de jaspiner, un directeur de charbonnage l'a échappé belle. On raconte en effet qu'un ouvrier a tiré sur lui et n'a fait que l'effleurer.

C'est partie remise !

CHAMAILLERIES DE FUMISTES

Foutre, ça se décolle dans les grands prix, chez les socialos à la manque !

Turellement c'est des chefs de bande dont je veux parler.

Que les bons bougres ne s'y trompent pas : chaque fois que j'asticotte les fesses aux socialos à la manque, je ne vise pas les prolos qui y vont franc jeu, -- c'est aux chefs, rien qu'aux chefs, que je m'en prends !

Or donc, parlons un peu de cette racaille :

Je viens de le dire, ça se décolle !

D'ailleurs, c'était à prévoir. Ces sacrés nom de dieu d'ambitieux ne s'étaient accordés et n'avaient marché de front que dans l'espoir de décrocher plus vivement l'assiette au beurre.

Mais, comme leur alliance n'était faite que d'ambition, un moment est venu où les birbes se sont reluqué de travers et se sont jalosés.

De là à se manger le nez, y avait qu'un pas.

Y a belle lurette que les chamailleries des socialos à la manque ont commencé : ça fut d'abord en 1882, les excommunications entre les guesdistes et possibilos.

Puis, c'est en 1888, si je ne me gourre pas, que les possibilos se coupèrent en allemanistes et en broussistes.

Toutes ces querelles, j'ai pas besoin de le rengâner, n'ont eu d'autre cause que des rivalités d'ambition.

Et c'est pas fini, cette ragougnasse ! Ça se continue galbeusement : voici maintenant les guesdistes qui se foutent des pommes cuites par le travers de la gueule, -- surtout à Troyes et à Armentières.

A Troyes, c'est le grand escogriffe du pays, Pedron, qui est jalosé par un autre birbe nommé Leloup.

Faut vous dire, les camarades, que dans chaque centre où les socialos à la manque ont pu se faire prendre au sérieux par le populo, un jean-foutre s'y est enquillé, et

avec une patience et une roublardise carabinées, a préparé le terrain pour se décrocher une timballe.

A Troyes, ce jean-foutre a été Pedron.

S'il n'avait pas eu de concurrent, ça aurait marché comme sur des roulettes. Hélas, Leloup s'est foutu dans ses guibolles ! Celui-là aussi a de l'ambition... de là le grabuge actuel !

Turellement, les bons bougres, je ne vas pas vous raconter de fil en aiguille l'histoire de ces deux oiseaux : qu'il vous suffise de savoir qu'ils se sont gentiment traités de crapules.

Pour lors, comme les trucs des politiciards sont de même farine, on a nommé une commission d'enquête, -- kif-kif celle de l'Aquarium ! La seule différence, c'est l'étiquette : on a baptisé cette commission *jury d'honneur*.

Mille tonnerres, m'est avis que les types du jury trouveront de tout, ... excepté de l'honneur !

Passons maintenant aux chamailleries d'Armentières : y a un bout de temps, les *purs* foutirent à la porte et excommunièrent Deschildre, d'Armentières, parce qu'il ne voulait pas marcher à leur fantaisie ; ils ont appelé ça « de la trahison et de l'indiscipline. »

Pour lors, Deschildre a rouspété ; illico il a fait placarder dans tout le patelin une affiche où il engueulait salement Guesde, Lafargue, Ferroul et toute la bande. Il les convoquait à une réunion, promettant de leur foutre le nez dans leur merde et de prouver qu'ils exploitent le populo et le trahissent.

Turellement, les jean-foutre en question se sont trouvés trop bien arrangés : ils ont fait les morts et n'ont pas rebiffé !

Allons, c'est très chouette ! C'est de tous côtés que le populo se dégoûte des chefs.

En effet, quand on y songe, c'est assez rigolo :

Au même moment où les voleries du Panama font voir aux plus niguedouilles que les bouffe-galette de l'Aquarium sont de franches crapules ;

Voici que ceux qui se vantent d'être leurs successeurs, et prétendent chopper la place toute chaude, sont dévisagés et reconnus pour être aussi charognards que ceux qu'on a.

Décidément, la Politicaille est bougrement malade !

Tant mieux, nom de dieu ! Ça avance les affaires de la Sociale.

COUPS DE TRANCHET

Sans-dieu, c'est pas pour me passer de la pommade, mais vrai, au moins une fois j'ai eu le nez creux !

Y a quelques semaines, quand la guerre aux cabots était dans sa splendeur, j'ai dit que ça pourrait bien être une spéculation de Lozé pour dégouter de la galette.

Crae ! Voici que la vérité se découvre : ce que j'avais superposé est exact.

A preuve que la préférance est en procès avec l'équarisseur qui assassinait les cabots et en tirait ensuite parti : la préférance lui réclame 14 sous par cabot ; lui ne veut encaisser que 8 sous.

Et comme y a eu quelque chose comme 50 mille cabots de massacrés, ça fait un beau billet qu'étouffe Lozé.

A huit sous par tête, ça fait presque 25 mille balles !

A qui les juges donneront-ils tort ? Je m'en fous ! Entre ces deux voleurs qui se disputent, j'ai pas de préférence... y a que leur équarissage qui m'intéresserait.

L'autre jour, le bouffe-galette Proust, un panemiste qui a palpé 25 mille balles, est allé bafouiller des explications, aussi emmêlées qu'un paquet d'étoupes, à la Commission d'enquête.

Un quotidien raconte avec épatement qu'à la sortie du jean-foutre personne ne lui a serré la main.

— Parbleu, il n'avait rien dedans !

Les roussins fouinent toujours pour chopper le porteur de la petite marmite de l'avenue de l'Opéra.

Y a quinze jours ils ont fait un fouan du diable avec l'arrestation de Louvet, un bouffe de Montmartre qui n'y est pour rien.

La semaine dernière c'est un autrichien, le fameux blond que tout le monde avait vu, qu'on a sucré.

Renseignements pris, il venait dans la turne pour faire du plat à une bonne.

Donc, flasco sur toute la ligne !

C'est pas qu'en France où la dynamite fait parler d'elle :

Y a trois jours, une cartouche a foutu en l'air les bureaux du bain Cockerill, à Seraing, en Belgique.

— En Allemagne, à Eberfeld, un patelin de mineurs, les grosses légumes ont une trouille faramineuse : une de ces dernière nuits on a barboté dans une carrière un gros tas de dynamite, de détonateurs et de capsules.

L'extradition de Francis est définitive ! C'est sur les mensongères dénonciations, faites sous serment par un salopaud nommé Lange, que les juges anglais se sont appuyés pour l'accorder.

Le pauvre fleu va arriver d'un moment à l'autre.

Illico, cette victoire des grosses vaches de France a porté ses fruits :

Primo, encouragés par cette extradition, ils viennent de demander celle de deux autres anarchos qu'on a arrêtés à Londres, Capet et Ségot.

Deuxièmo, ils savent tellement bien que l'extradition de Francis est une abominable crapulerie, que le soir même ils ont collé deux sergots à la porte de l'ambassade anglaise, à Paris.

Ils craignent une dynamitade !

Après dix mois de prévention, les pauvres bougres espagnols qui avaient été foutus au clou à la suite de l'insurrection des paysans anarchos à Xérès, viennent d'être jugés. Voici le résultat :

Y en a ou vingt-neuf acquittés, -- si on

peut appeler ça un acquittement, après dix mois de prévention!

Neuf ont été condamnés à la prison perpétuelle;

Quatre, ont ramassé vingt ans de réclusion;

Quatre, quinze ans de réclusion.

Salvoches, le principal accusé, est condamné à douze ans de travaux forcés.

Nom de dieu, ces terribles condamnations prouvent que les Jean-foutre d'Espagne veulent la guerre au couteau... ils seront servis à souhait!



Un matin de l'autre semaine, par une brume épaisse à couper au couteau, j'étais à reluquer les poules, picotant le maïs que leur jetait la Louison. Tout d'un coup, je vois s'amener par le sentier qui, du grand chemin mène à ma bicoque, un type dont la dégaine me revenait.

— Dis donc, fillette, toi qu'as les quinquets meilleurs que ton vieux grand-père, quel est ce grand diable qui perce le brouillard? On dirait ce bougre de Matafuego?

Avant que la petiote ait eu le temps de répliquer, voilà que le copain nous tombe dessus.

— Buenos dias, viejo, adios amigueta, qu'il fait en nous tendant la cuillère, comment que ça va?

— Adessias, frangin! Ça va tout doucette-ment, mais, nom de dieu, quel bon vent t'amène? Y a un siècle qu'on t'avait vu. La ménagère en faisait la remarque y a une quinzaine: elle te croyait dans le royaume des taupes.

— Pas de ça, lisette: payer et mourir, on a toujours le temps! Mais, nom d'un chien, entrons, que j'aïlle rassurer la mère.

Nous entrons tous trois. Je passe les bécoets de ma vieille copine qui le gobe rudement, ce bon bougre de Matafuego... Et la bouteille de vin blanc, ce qu'elle fut vite sur la table!

— Lampons quelques verrées, mille dieux, ça va te réchauffer le cœur pour nous conter tout en long ton aventure... Tu sais, tous les trois, nous grillons d'impatience.

— Et ben, vieux frère, je vas te donner satisfaction, ainsi qu'à la mère et à Louison: or donc, pour commencer, je viens tout droit de l'Espagne.

— Pas possible! que nous fimes, tous les trois en chœur.

— Mais si, crédiu! C'est comme je le dégoïse; seulement il a fallu biaiser, être un peu souillard. J'ai pas été crier par dessus les toits: « Voilà Matafuego, le déserteur, qui vient se fourrer dans la gueule du loup. » Nenni pas! Je me suis déguisé, j'ai pris un faux nom, des faux papiers. Pour me procurer quelques picaillons, nécessaires à mon voyage, j'ai fait la contrebande sur la frontière; j'ai truqué et, carambo, j'ai passé de la belle soie... même que j'ai pensé à vous, braves gens....

Et ce disant, il fout la main en-dessous de

sa blouse, colle aux gonzesses deux chouettes foulards et aboule à bibi deux douzaines de gros cigares. La vieille et la fillette en sautent de jubilation; moi, foutre, je me fonde en remerciements.

Ça fait, le gas reprend sa garce d'histoire. En Espagne il a vu des tapées d'anarchos, il a dégoïsé avec eux. Ça boulotte ferme, dans ce sacré patelin.

— Me cago en la hostia consagrada, dit-il, ouisque j'ai le plus jubilé c'est tout de même au mitan des campluchards, chez les riches fieus du Panadès.

Je suivais pas trop bien le dégoïsage du fiston qu'il m'alignait en un français de vache espagnole, avec un assaisonnement de cogue, de carajo, de me cagon en dios et de pugnetas. Peut-être bien aussi que le contentement des cigares me tournait le ciboulot; mais vietdaze, ce mot de panadès me réveilla, kif-kif le claquement d'un fouet réveille les canassons.

— Ah, c'est des boulangers que tu bavasses, ronchonnai-je, ces salopiards font-y comme les nôtres, le faux-poids et le pain pas cuit? Sont-y donc si rosses de l'autre couchta comme de ce bord-ci?

— Les boulangers? Qué que tu chantes, vieux couillon? En effet, en catalan un panadé c'est bien un boulanger. Mais à ce moment, je jaspine d'autre chose: le Panadès est le nom d'une contrée d'Espagne, comme qui dirait en France, l'Armagnac, le Béarn, le Querci.

— Je comprends, pécaïré! Donc, conte-nous ce qui s'y passe.

— Illico, car c'est du nanan: Figure-toi que j'étais là ce mois de septembre passé, pour les vendanges. Les pétrosquins de là-bas sont pas si bêtes que mal habillés; richement groupés, ils marchent en chœur comme les cinq doigts de la main.

Ils se sont foutu dans la cafetière, — mais solidement!... de ne plus payer des redevances en nature qu'ils donnaient à leurs proprios en plus de la moitié de la récolte (car les types font les terres à moitié, comme colons). Et bondieu, ça a passé comme une lettre à la poste: les voyant montrer les dents, les richards ont cané.

Un seul, dans un petit patelin appelé Avignonnet, a voulu faire son mariote. Prétendant que son colon lui devait, il a voulu l'empêcher de couper les raisins. Oh là là! Ça n'a pas fait un pli: huit cents culs-terreux ont dévalé dans sa vigne comme une avalanche, et la vendange a été faite en un saut de lapin.

Mince de gueule, que faisait le richard! Pense donc, macarel, s'il n'a que cette vinnasse pour s'humecter la gargamelle, il risque rien d'avoir la pépie.

Même ture-lure à San-Juan-de-Cunillas; quinze cents campluchards font partie d'une fédération: là aussi, un proprio voulut faire des magnes avec son métayer, — pour lors, tous les associés allèrent vendanger sa vigne. Le plus rigolo, c'est que le cornichon, voyant tout ce monde, demanda qui qu'était le président. Les bons bougres l'envoyèrent chier en disant: « Président, quès aco? C'est-y une bête qui va sur terre ou bien dans l'eau? »

A San Colgat Sasgarrigas, y a eu une grève rupinskoff: les riches fieus de colons l'ont menée d'équerre et ont obtenu victoire. Les segnores qui, au début, se foutaient de leur fiote, ont cané comme des péteux: au lieu de recevoir la moitié de la récolte, faudra qu'ils se contentent d'un tiers.

C'est eucore de trop, foutre! Mais, pa-

tience, on se fait la main par ces escarmouches, et comme l'appétit vient en mangeant, l'heure approche où on les chassera comme des malpropres.

Et vingt dieux! Comment les gas obtiennent-ils ces avantages?

Oh, c'est pas en politiciant à perpète; ils ne sont pas si maboules, et les jours d'élection tu ne verras pas une seule trombine pointer devant la salle du scrutin. Mais, vietdaze, tous sont associés, et leur solidarité n'est pas de la couille, à la moindre occase, ils marchent comme un seul homme pour faire prévaloir leur volonté.

Hein, père Barbassou, qu'en dis-tu de ce système?

— Ce que j'en dis, tonnerre de Brest! C'est que nous autres Français, nous nous montons le cou, plus haut qu'une giraffe, quand nous prenons les autres populos pour de la merde de chien. Il faut en rabattre, foutre! Y a dans les autres patelins des bons bougres plus à la coule que nous; les campluchards espagnols en sont la preuve.

Nom de dieu, puisqu'il est prouvé, clair comme le jour, que les conseils municipaux aux mains des culs-terreux, c'est une couillonnade faramineuse, vu qu'ils y logent depuis 20 ans et n'ont rien foutu; puisque toutes les votalleries du monde servent autant nos intérêts que de botter le cul à la lune; — il coule de source que pour couper la chique aux richards et à la gouvernance, faut prendre un autre chemin.

Le chemin, pétard de dieu, les paysans du Panadès l'ont bel et bien trouvé: il faut que comme les turbineurs de la ville, nous emmanchions partout des syndicats.

Oh mais, faut pas confondre! Les associations pont je parle doivent être des associations libres, sans président ni autres foutaises, ayant la politique quèque part, — et s'occupant de choses plus palpables.

C'est en se chamaillant journallement avec les richards qu'on se fait la main pour le grand tréfalgar: on s'habitue à les reluquer dans le blanc des yeux.

Et comme je le dégoïse dans ma dernière babillarde: les associations de paysans auront de la bonne ouvrage sur la planche.

Au percepteur, ils diront: « Zut, vieille carne! Puisque le populo est souverain, c'est à nous de décider ce qu'il y a casquer: c'est aux contribuables à voter le budget. »

Aux propriétaires: « Mes petits messieurs c'est nous qui cultivons la terre; à la récolte on verra ce qui revient aux feignasses qui se roulent les pouces. »

A la gouvernance: « T'as besoin de nos fistons pour la guerre, eux n'en pincent pas! Si Guillaume-le-Teigneux et le Jean-foutre Carnot s'en veulent, ça nous regarde pas: qu'ils se foutent une tatouille! »

Grève des contribuables! Grève des fermiers! Grève des soldats! Résistance aux huissiers!... En voilà du turbin pour les syndicales des culs-terreux.

En manigançant ainsi, on s'acheminera à la vapeur vers le grand chambard qui nous donnera la terre libre d'impôts, d'hypothèques et de tout le sale fourbi.

Y a pas à tortiller: l'émancipation des campluchards doit être l'œuvre des campluchards eux-mêmes... Et merde, aux politiciards!

Le père Barbassou.



BABILLARDE TROYENNE

Troyes, 4 décembre.

Il faut que je te donne quelques nouvelles de notre patelin.

Ici, comme partout ailleurs, la Lutte sociale couve sourdement, prête à éclater plus vivement un jour. Nous avons des bagnes industriels et capitalistes qui n'ont rien à envier à ceux des autres pays. L'usine de soie Hoppenot, l'usine Poron sont aussi crapuleuses que celles de Carmaux, de Decazeville, du Creusot, de Carnégie et autres.

Certains patrons viennent, avec des airs de chattemites et de jésuites, dire aux ouvriers qu'ils sont leurs amis et qu'ils ne veulent que leur bien, — mais certains autres, moins roublards, se montrent sous leur véritable jour.

Mardi dernier, quelques ouvriers attendaient devant l'usine de bonneterie Doné et Lamotte au faubourg de Croncels, l'heure de rentrer.

Il éclata, dans cette usine, il y a quelque temps, une petite grève partielle qui eut le don de mettre les patrons en rage. Pour se venger, il n'y a pas de mistouffles et de basses vexations qu'ils ne firent supporter aux ouvriers : amendes, mises à pied, renvois, injures, tout y était !

Mardi donc, un ou deux des ouvriers renvoyés voulurent entrer pour reprendre les outils et les effets qu'ils avaient laissés dans l'usine.

Le patron, en personne, un certain mossieu Doné, fils d'épicier, ferma la grille de l'entrée. Les ouvriers secouèrent cette grille un peu rudement.

Du coup, le Doné, mis en rage par tant d'aplomb, courut à son bureau, en revint le revolver au poing et le braquant sur les ouvriers, les menaça de leur brûler la gueule.

« Tire donc, si tu n'es pas un lâche ! » lui cria un des prolos en découvrant sa poitrine.

Le patron courut alors à son téléphone et braillant à l'assassin, il appela à son secours les sergots. Ils s'amenèrent dare dare, et tu penses bien, mon vieux Peinard, que c'est aux ouvriers qu'ils s'en prirent. Après un moment de lutte, ceux-ci furent flanqués au clou.

L'un d'eux a été condamné par le tribunal des flagrants délits à quinze jours de prison pour outrages aux agents et violation de domicile.

Au tribunal, comme de juste, on affirma que les ouvriers étaient ivres et le patron à jeun.

Du revolver patronal, il ne fut pas plus question que des vieilles lunes.

C'est l'histoire de tous les jours !

Mais une réflexion me vient en finissant : « Ne penses-tu pas, vieux Peinard, que les patrons sont bien imprudents en apprenant aux ouvriers à se servir de revolvers ? »

Qui sait ce que pourraient produire un beau jour ces petits joujoux, — s'ils étaient employés chiquement ?

Un camarade.

LE PÈRE PEINARD
EN PROVINCE

ARISTO HUÉ

Cognac. — Il y a un mois, le copain Meunier fit une réunion avec Cunéo d'Ornano comme contradicteur.

C'était pas de la rousselette, nom de dieu ! Aussi, il m'envoya une babillarde avec le compte rendu. J'ai rien reçu !

C'est-y que la lettre s'est perdue dans le décachetage du cabinet noir ?... Eh, sales cochons, que vous lisiez ma correspondance en premier je veux bien le souffrir, du moins ne barbottez rien !...

La réunion de Cognac fut bath aux pommes ; le populo s'était amené en foule attiré par la gueule à Cunéo ; des tapées étaient venues pour reluquer si, pareil au commun des mortels, il a le nez au mitan du visage.

Et turellement, tout en reluquant la bête curieuse, ils ont écouté les jaspinades de Meunier. Ça a été d'autant plus chouette que le Cunéo n'a pas plus de raisonnement qu'un âne bête.

Ainsi, s'est-il pas foutu à rengâiner les vieilles sornettes, en traitant les anarchos de partageux ?

Vous pensez si Meunier l'avait belle ! Il lui a demandé où il avait appris ça ; puis lui a démontré par A plus Bête que c'est juste tout le contraire. C'est-à-dire que les anarchos veulent foutre tout en commun, afin que les feignasses comme le Cunéo ne puissent pas accaparer des terres ou des usines au détriment des bons bougres. De la sorte, chacun puisera au tas, prendra ce qu'il a besoin, et comme y aura de tout en abondance, y aura pas de pet qu'on se chicane.

Si vous aviez vu la trombine que faisait le Cunéo ! Il n'en menait pas large. Dame, y avait de quoi : lui un aristo, se voir boucher la hure par un simple prolo, c'est l'abomination de la désolation.

Ça a bien été pire à la sortie : car le populo l'a hué de belle façon !

IMPOT SUR LES CHIOTTES

Marseille. — Ah maquarel, les bons bougres qui aiment à débourrer leur pipe sans être enquinés n'ont qu'à se garrer du bagne à Baudier, un exploitateur marseillais.

Figurez-vous, les aminches, que ce galoux fait cracher deux ronds par semaine à ses prolos pour leur permettre d'aller aux chiottes.

Crédieu, ces deux pélos sont bougrement mal employés ! M'est avis que les gas feraient mieux d'envoyer leur singe à Dache, le perruquier des zouaves, et avec les deux sous qu'il leur rabotte, acheter mes flanches.

Tout de même, le procédé à Baudier est vraiment espatrouillant ! Faut aller à Marseille pour voir ça.

Turellement, le reste est à l'avenant, nom de dieu ! L'exploitation se pratique dans cette turne très galbeusement.

Foutre, c'est pas fort de la part du singe, car il pourrait lui en cuire. Que dirait-il si ses ouvriers se revenchaient illico ? Et c'est pas malin : ils n'auraient qu'à lui saboter son turbin. C'est pour le coup qu'il

ferait une sale poire, si on lui esquinait pour quelques centaines de francs de boulot.

Pourquoi pas ? Tous les moyens sont bons pour faire la guerre aux singes. Avec ça qu'ils se gênent pour nous faire des mufferies !

Pourquoi donc les ouvriers ne leur rendraient-ils pas la monnaie de leur pièce ?

En attendant le chambardement final, ça ferait un brin de satisfaction.

SALOPISES POSSIBILIEUSES

Nouzon. — Les camaros se souviennent que, l'an dernier, les possibilieux des Ardennes foutirent le Père Peinard à l'index ; même fourbi que celui des jésuites, nom de dieu !

Il est interdit aux marchands de vendre le caneton, de même qu'il est interdit aux bons bougres de la Fédération de le lire.

Et dire que ces merles-là se disent sociaux !

Turellement, ça n'a fait ni chaud ni froid ; les lois sont faites pour être violées, aussi bien celles des possibilards que celles du Loup-Bête. Or donc, au grand désespoir des pontifes des Ardennes, les bons bougres ont continué à s'appuyer mes réflexes.

Y a même mieux, l'an dernier, le Père Peinard et tous ses copains, ça ne faisait qu'un ramassis de mouchards, — aujourd'hui, dans les Ardennes, comme ailleurs, c'est plus ça ! Faut compter avec les anarchos.

Jusqu'ici, le colonel des votards, Clément, avait eu la roublardise de ne pas trop débîner en public. Voici que dans une réunion qui a eu lieu à Nouzon le 28 novembre, il a été plus carré.

Faut d'abord vous dire, les camarluches, que les possibilieux avaient pris toutes les mesures pour boucher la gueule à ceux qui zuraient voulu placer un mot. Pour émoustiller les bons bougres qui, les croyant de francs sociaux, les ont encore à la bonne, ils avaient fait courir le bruit que les anarchos iraient à la réunion pour leur foutre des coups de couteau.

Du jaspinage de Clément je n'aurais rien dit, s'il n'avait pas eu la gnolerie de laisser tomber de sa gueule édentée une salopise carabinée : « Je sais qu'il y a des anarchistes dans la salle, mais il y a aussi des prisons pour les mettre. »

Il a dit ça, textuel !

C'est gentillet, nom de dieu !

On peut juger, par ces douces paroles du sort que, s'ils étaient les maîtres, les possibilieux réserveraient aux zigues d'attaque qui ne voudraient pas plier l'échine. Heureusement, c'est pas près d'arriver... et ça ne viendra jamais !...

Ben oui, grand et illustre citoilien Clément, on ne le sait que trop qu'il y a des prisons pour les anarchos, — et on sait même qu'elles ne sont rembourrées qu'avec des noyaux de pêche ! Ça tient à ce que les crapules de la haute connaissent leurs vrais ennemis.

Eh là ! Faut pas nous la faire à l'oselle et dégoiser que vous aussi avez taté de la prison. Oh, grand saint Jean, la prison a été douce pour vous, grâce à cette bonne bougresse de Fédération des Ardennes qui vous tira des griffes de votre proprio de Paris, en casquant 700 balles, — et qui ne s'en tint pas là ! Bonnasement, elle con-

tinua de vous abouler 37 balles par semaine durant vos deux mois de douce captivité.

Oui, grand colonel du parti des votards, y a des prisons pour les anarchos ! Et eux ne comptent pas sur les jaunets des pauvres bougres, ni sur une place à l'Aquarium. Pendant qu'ils sont en prison, les gosses crèvent la faim, et personne n'ayant 700 balles à donner au proprio, celui-ci fout la famille à la porte.

Et sans même vous comparer avec les anarchos, savez-vous bien qu'à vous mettre simplement en parallèle avec les prolos de la Fédération, ça ne vous relève pas !

Tandis que les pauvres bougres se demandaient où ils pêcheraient la galette pour payer leur terme, ils vous payaient à vous, grand citoïen, une chambre à la pistole, et c'est sans vous faire de bile qu'en compagnie du directeur, vous fumiez dans son jardin de gros et bons cigares...

Mille dieux, oui, t'as raison, citoïen, t'as mis le doigt dessus, jamais t'as dit si vrai : y a des prisons pour les anarchistes... qui ne sont pas sages comme Baptiste.

CHOUETTE RÉUNION

Agen. — Une subvention de quelques milliers de francs avait été promise depuis bien longtemps déjà à la Bourse du Travail par la municipalité. Ne voyant rien venir, les syndicats ont réclamé et les cipaux ont répondu : « Zut, vous aurez peau de balle ! Vous êtes tombés dans les pattes des anarchos... et des cléricaux, nous ne pouvons donner des sous pour l'achat des marmites. »

Il faut vous dire, les camaros, qu'en fait de cléricaux, y en a juste un, tout en gros !

Pour lors un meeting de protestation est emmanché et les cipaux sont invités à amener leur poire. Il en est venu 3 sur 27, et sur les 3 il y en avait 2 complètement maboules et incapables de dire merde, et de distinguer entre un cochon et un sergot.

Un bon bougre de syndiqué ouvre d'abord son robinet. C'est pas un anarcho, mais quoique ça un bon camaro, — et qui ne sera pas long à y venir.

Mince de dévoilation : il met aux cipaux et à un tas d'ambitieux socialards le nez dans leurs étrons. Et à chaque dégoutation de ces mecs qu'il dévoile, c'est des applaudissements à n'en plus finir. En terminant, il reconnaît qu'en effet y a pas mal d'anarchos à la Syndicale, mais quoi, si on les fout en avant, c'est preuve que ce ne sont pas des niguedouilles.

Après, c'est un anarcho qui tient le crachoir ; le copain est secrétaire général de la Bourse du Travail et ne s'en pousse pas du col. Il explique que les anarchos n'ont pas bouloté la première galette aboulée par les cipaux ; ce qui devrait en rester a été soulevé par un socialo à la manque nommé Irmin Bordes, — et qui plus est, conseiller cipal ! Il a été trésorier, a été foutu à la porte comme un malpropre y a déjà six mois, et en bon conseiller cipal, il ne veut pas rendre les picailleurs.

Et le populo d'applaudir, nom de dieu ! Dame, ça a donné à ruminer : « Comment, disent les gobeurs, les anarchos n'ont rien pris, — que les mauvaises gaches... et c'est les conseillers qui ont emporté la galette... » Vous pensez si le

Bordes et ses congénères, qui savaient la chose depuis longtemps et ne la trouvaient pas mauvaise, ont été hués.

Le copain dit ensuite : « Qui paie les impôts ? Les républicains, les ratapouls, les socialos, les anarchos ou tout le monde ? »

Et tous de répondre : « Tout le monde ! »
« Puisqu'on paie, pourquoi on ne profiterait pas tous de ce qu'on paie ? » Et le populo de gueuler : « C'est vrai, c'est pas juste, les anarchos ont raison. »

Un autre bon bougre s'enquille à la tribune : « Je ne suis ni anarcho, ni cléricale, qu'il dit, mais je commence à saisir que les politiciens sont des fumistes et j'ai soupé de leur fole. » Nouvelle avalanche d'applaudissements et de réflexes rupins-koff.

A force d'être asticoté, et en rechignant ferme, un cipal grimpe sur les planches. Il cherche à s'excuser et passe de la pommade aux anarchos... Turellement, il y mêle un peu de poil à gratter, et dit qu'il les croyait ennemis du groupement et patati et patata...

« Ça n'a pas pris ! »

Mais, où il s'est fait river son clou, c'est quant il a gueulé contre la mauvaise organisation de la Bourse, à cause qu'il n'y a pas de président.

Un prolo lui a chouettelement rebiffé : « Il est assez pénible d'endurer un patron pendant 10 ou 12 heures, sans encore s'en foutre un autre dans la soirée. »

« Quoi donc, lui a poussé un autre gas, vous avez été délégué au congrès de Saint-Ouen, pour lors vous devriez savoir que cette parlotte a voté l'abolition du président de la Publique et de divers autres présidents. »

Le pauvre cipal n'en menait pas large. Ah nom de dieu, il ne savait comment se tirer de ce guépier, quand un anarcho est venu lui foutre le coup du lapin en demandant au public : « Que doit être une Syndicale : un groupement libre d'ouvriers où chacun ait libre accès, ou une agence électorale ? »

Et tout le monde de répondre : « Ça doit être libre pour tous, les anarchos ont raison, c'est la Volière municipale qui a tort ! »

Ah, vingt dieux, bonne soirée pour la Sociale ! Les ouvriers ont leur Volière dans le nez et ils ont été épatés de la logique et de la franchise des anarchos, — c'est dire qu'ils sont en train de le devenir !

GARCE DE PATRIE !

Voiron. — Un bon bougre qui rogne salement après la Patrie, c'est un forgeron que son patron vient de saquer, prenant prétexte de ses 13 jours.

Turellement, ce n'est là qu'une frime ! La vraie raison, c'est que le singe le sait à la roue et l'accuse d'avoir été cause que ses ouvriers ont réclamé une augmentation.

Mille dieux, faut entendre le gas : « Si c'est pas d'une façon, c'est d'une autre, qu'il dit, que la Patrie nous fait du mal. Voilà qu'en récompense du service que j'y ai rendu, on me jette sur le pavé, avec la femme et trois gosses ! J'en ai soupé, nom de dieu !... »

Eh oui, mon pauvre fleu, c'est comme ça : tandis que les prolos se crèvent à la

peine de cinquante mille manières, les marlous de la haute se gobergent et se foutent de notre fole.

Et ça durera, jusqu'au jour où nous aurons le nerf de foutre à cul la vieille société.

« Quoi qu'on foutra à la place ? » demandent les trembleurs.

Oh, nom de dieu, on pourrait ne pas s'en inquiéter, car y a pas mèche que la société de demain soit aussi vache que celle que nous subissons.

Mais, y a mieux : nous savons déjà que nous emmancherons une société sans patrons ni gouvernants, — de la sorte tout le monde pourra vivre à ses aises.

Pour lors, on ne devrait pas avoir deux liards d'hésitation !



Babillarde Lyonnaise

Une pauvre bougresse qui perche dans un misérable taudis, chemin des Culates, 77, vit un jour de la semaine passée radiner son proprio, un gros salaud de Robillot, qui perche dans une chouette piole de la rue Puits-Gaillot.

Turellement, ce chameau-là ne venait pas apporter du pognon ; il n'a pas eu la peine d'en emporter non plus, et pour cause.

Cela ne faisait pas sa balle ! Alors, il s'est foutu à gueuler comme une bourrique et voulait foutre tout le bataclan de la vieille à la rue ; seulement pour ça, y a certains mics-macs légaux par lesquels il faut passer. Cette grosse vache ne l'ignore certainement pas, mais il jugea qu'avec une femme seule et sans défense il pouvait bien se dispenser d'en passer par là, et il se mit à enlever les portes et fenêtres de la turne.

Mais, mille polochons, il avait affaire à une gaillarde qui n'a pas de la bouze de vache dans les veines ; elle a empoigné son manche à balai et a tarabusté ferme sur la carcasse de cette rosse.

Du coup, il s'est tirefluté comme un péteux, disant qu'il reviendrait avec deux hommes.

« Amène-z'en quatre si tu veux, je les ai au cul,.... toi avec, sale vermine ! » qu'a répliqué la vieille.

Finalement, il n'est plus revenu et n'a pas eu tort, nom de dieu, car y avait une riche tatouille qui l'attendait.

Ça ne fait rien, c'est tout de même bon signe ces petits coups-là ! Le chiendent, c'est qu'ils ne se produisent pas plus souvent ; s'il en était ainsi, les proprios seraient moins vaches envers les prolos.

Le 30 novembre, un bleu du 8^e cuirassiers, nommé Davray, originaire d'Avignon, s'est pendu à l'aide de sa corde à fourrage. Avant de se donner la mort, le pauvre fleu a écrit trois babillardes où il explique les motifs qui l'ont poussé au suicide ; pour ce qu'est de savoir ce qu'il y a dedans, c'est

comme des dattes. Le colon s'est bien gardé de les faire mettre au rapport, elles en disent probablement trop long; néanmoins les quotidiens prétendent que c'est l'ennui.

Hum, hum! Au bout de 15 jours c'est pas possible; y a autre chose, et cette chose la voilà: Ce troubade, amarré et maltraité par les galonnards, a préféré s'estrangouiller illico que de supporter une vie d'enfer pendant 3 ans; d'ailleurs, le 8^e cuirassiers est réputé être un des régiments les plus sévères, les jours de prison y pleuvent comme vaché qui pisse, — au point que dernièrement, au moment de la libération de la classe, plus de 80 troubades sur 100 sont restés au rabiote.

Aussi les suicides n'y sont pas rares, rien qu'en deux ans y en a plus eu que dans les 12 régiments de la garnison où qu'il y en a déjà pas mal! — Et maintenant qu'on ne vienne pas nous rabacher que c'est l'ennui qui tue les troubades, — ce qui les assassine, c'est la vacherie des galonnards!

Un vieux grigou.

COMMUNICATIONS

PARIS. — Soupe-Conférence. — Dimanche 11 décembre, salle Favié, 13, rue de Belleville:

A midi, distribution gratuite de 5.000 soupes.

A deux heures, grande réunion publique et contradictoire. Ordre du jour: La Misère et ses conséquences.

Les compagnons sont invités à venir exposer nos idées aux meurt-de-faim et les compagnes à leur servir la soupe. Celles qui voudront bien aider sont priées de se trouver à la salle Favié à 11 heures du matin.

— Pour tout ce qui concerne les soupes-conférences, s'adresser aux compagnons Rousset et Ouin, 24, rue Vergniaud, Levallois-Perret.

— Le groupe de propagande de Paris des 5^e et 13^e se réunira tous les samedis soir, à 8 h. 1/2 à son nouveau local, salle Messiez, rue Mouffetard, 127, au premier; et le dimanche salle d'Apollon, 25, rue de la Gaîté, de 3 à 6 heures.

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaître.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Groupe de propagande anti-patriotique et révolutionnaire, tous les mercredis et samedis, 66, rue Vieille-du-Temple, à 8 h. 1/2 du soir.

Pour paraître dans les premiers jours de janvier 1893 *La Libre initiative*, organe international de propagande anarchiste paraissant tous les mois. Adresser tout ce qui concerne *La Libre initiative* aux compagnons Petitjon, 2, rue d'Alembert à Montreuil-sous-Bois, et Job, 8, impasse de la Loi, Paris-Charonne.

— Les Égaux Club libre d'études sociales des XI^e, XII^e et XX^e. Réunion tous les lun-

dis salle Constant, 98, rue des Boulets, près la rue de Charonne.

Saint-Etienne. — Le groupe anarchiste de Bellevue invite tous les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* à une soirée familiale, avec causerie par plusieurs compagnons, le dimanche 14 décembre, à 4 heures du soir, rue des Mouliniers, 3.

Lille. — Le groupe le *Forcat*, de Lille, d'accord avec les camarades de la région, a pris l'initiative de la publication d'une série de brochures révolutionnaires; la première aura pour titre: *La Dynamite et l'Anarchie*. Prix: 15 centimes.

Adresser lettres et mandats au compagnon Mauduit, 45, rue de Valenciennes, à Lille.

— Le *Père Peinard* est crié et porté à domicile par Albéric Poissonnier, 55, rue Saint-Sauveur.

Marseille. — Le nouveau groupe réitère son appel aux camarades et les invite pour le samedi 10 décembre, au Rendez-Vous Dauphinois, place St-Martin.

Salle de lecture tous les soirs.

Reims. — Tous les camarades sont convoqués pour le samedi 10 courant, à 8 1/2 du soir, place d'Érion, chez Bigelot.

— Tous les camarades du 2^e canton sont prévenus que les réunions du groupe auront lieu dorénavant le dimanche à 2 h. de l'après-midi, au local habituel.

Amiens. — Tous les dimanches, de 5 à 7 h. du soir, réunion, 61, rue du faubourg de la Hotoie. Tous les premiers et troisièmes dimanches, lectures, causeries, chants, poésies, divers.

— La *Révolution* et le *Père Peinard* sont en vente à la librairie Richard, 27, rue de la Hotoie.

Roubaix. — Réunion des anarchistes de la ville et des environs, tous les samedis à huit heures du soir et les dimanches à six heures du soir, au local habituel, 144, rue d'Inkermann.

— Cailliez, 93, rue de Naples, crie le *Père Peinard* et porte à domicile.

Toulon. — Tous ceux qui voudraient correspondre en vue de la propagande révolutionnaire anarchiste n'ont qu'à écrire au compagnon Jules Delaporte, chez Canépa, rue Alezard, Toulon.

— Le *Père Peinard* est en vente chez tous les libraires et marchands de journaux de la ville et du faubourg. — Dépôt central chez M. Rampal, rue Neuve, 43, Toulon.

Alger et la banlieue, dépôt central du *Père Peinard* chez Amédée Geneste, marchand de journaux, 31, rue Bab-el-Oued.

Domarain. — Tous les camarades de la Grive, Bourgoin, La Tour-du-Pin et les environs sont invités à une soirée familiale, tenue chez Guillot, cafetier, route de Lyon, de 6 heures du soir à huit heures, le dimanche. Prière aux camarades d'amener leurs copines.

— En vente chez Guillot, le *Père Peinard* et toutes les publications anarchotes.

Alger. — Le groupe la *Jeunesse Révolutionnaire* va prochainement faire paraître le journal *La Marmite Sociale*.

Pour tout ce qui concerne le canard écrire à Chapoton, Tournants Rovigo, 30, Alger.

Nantes. — Le *Père Peinard* est crié dans les rues et porté à domicile par Leteyssier.

Marseille. — Toutes les publications anarchistes et socialistes, journaux, brochures et

chantons, sont en vente chez Marius Gauchon, kiosque du Cours Belzunce.

Le Havre. — Hamelin, 16, rue des Vieux, crie le *Père Peinard*.

Damery. — Le *Père Peinard* est crié et porté à domicile par Anou, à Epernay et tous les environs.

Montreuil-sous-Bois. — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les mardis soir, à huit heures et demie, salle Brau, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

Agen. — Les camarades d'Agen viennent de faire tirer 10.000 exemplaires de la brochure *Entre Paysans*, de Malatesta; pour faciliter la propagande par l'écrit, ils mettent la brochure en vente ainsi:

10 exemplaires.....	0.75 franco
25 —	1.75 —
50 —	2.75 —
100 —	5.00 —

Adresser demandes et fonds au compagnon B'ouin, kiosque du Marché, Agen.

PETITE POSTE

D. Calais — M. Angers — B. Cognac — G. Dijon — J. Florent — P. Commeny — L. Buenos-Ayres — D. Beauvais — R. Braisne — L. Montpellier — H. et D. Chartres — P. Alger — E. Salons — P. Narbonne — P. Lens — M. Armentières. — T. St-Quentin — A. Damery — G. Villeneuve — P. St-Etienne — C. Reims — H. Havre — L. Troyes — M. Londres — G. Trélaté — D. Vienne. — P. Lille — P. A. Angers — R. Bézenet — C. Bézières — T. Mézières. — U. et M. Nantes — D. et C. Dijon — reçu galotte, merci.

Meunter. — Ta lettre contenant le compte-rendu n'est pas arrivée; B. à Casteljoux réclame de tes nouvelles.

— Les compagnons qui ont écrit à Delalé et qui n'ont pas reçu de réponse sont priés de récrire à sa nouvelle adresse qui est: 15, rue Victor Faugier, Vienne (Isère).

Les abonnés et correspondants sont priés d'envoyer leur galotte en mandats, de préférence aux timbres qui s'égalent en route très facilement.

Lettres et mandats doivent être adressés: A l'Administrateur du Père Peinard.

Bons bougres, demandez à votre bistrot un verre de *Dynamite*.

Rien de tel après le bouillottage: ça fait digérer chouette, — et en même temps ça maintient au cœur la haine des bourgeois.

Si le troquet ne sait pas où se vend la *Dynamite*, engueulez-le et dites-lui que pour trois balles, plus les frais d'octroi, il en aura un litre. Il n'a qu'à adresser sa commande au fabricant:

A. Amouéroux, à Belvès (Dordogne)

Les ceusses qui habitent Paris peuvent faire directement leurs commandes aux bureaux du Père Peinard, à raison de 4 fr. le litre, frais d'octroi compris.

L'imprimeur-Gérant: A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du Père Peinard
4 bis, rue d'Orsel, Paris



Qué bidards, ces filous de Panama! Voilà ce que c'est de voler en grand... Y a pas de pet qu'on les foute à Mazas